

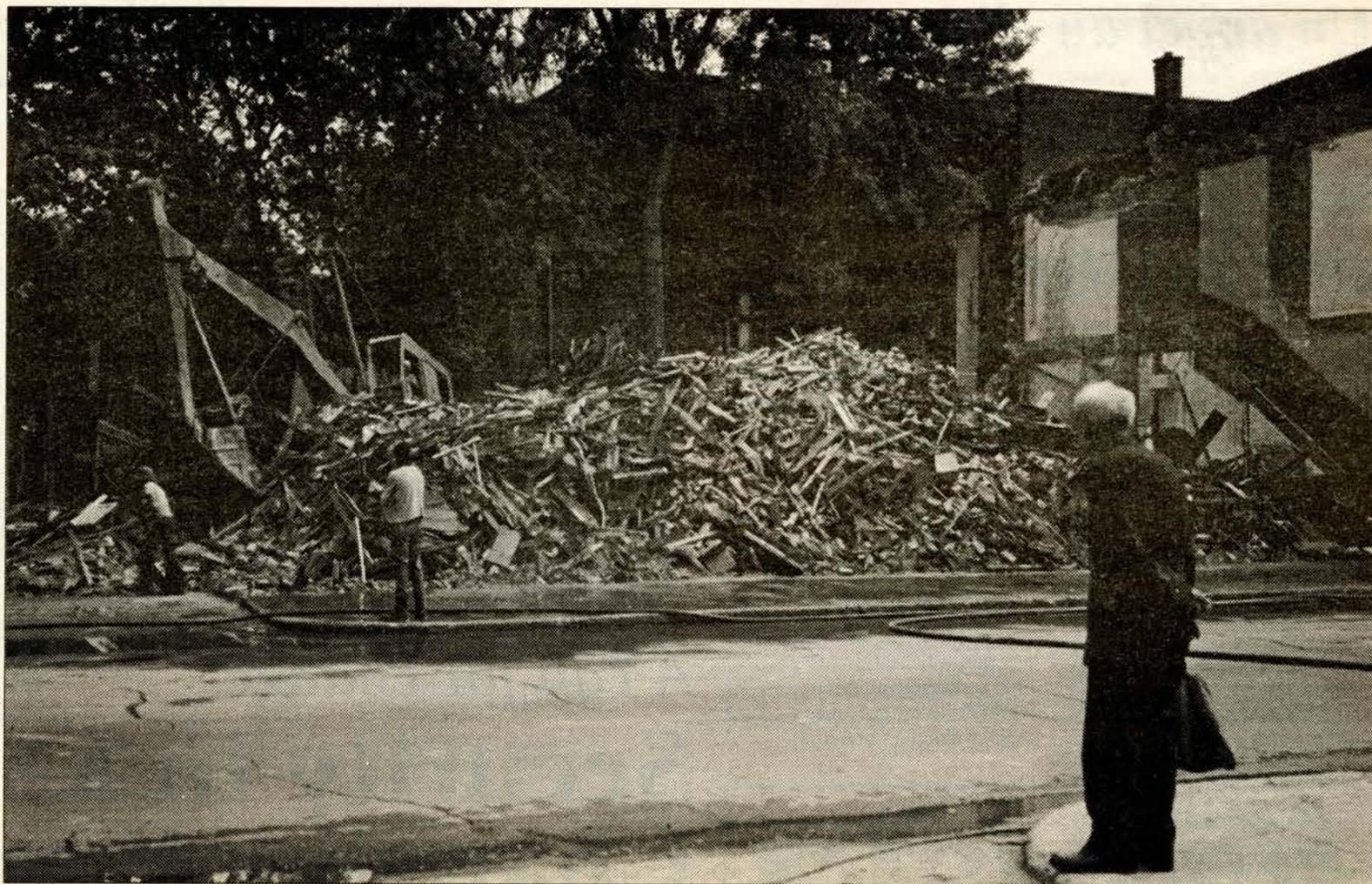


des doutes subsistent quant à savoir si elle fit réellement un effort en ce sens et si elle aurait vraiment été de l'avant avec le projet si elle avait pu obtenir lesdites subventions).

Dans un autre geste, en apparence magnanime, les promoteurs proposèrent un loyer gratuit à une clinique offrant gratuitement des services médicaux aux jeunes. Cette clinique était fréquentée par de jeunes toxicomanes en difficulté, ce qui déplaisait aux résidents plus anciens, voisins de la clinique. Certains décidèrent de déménager, ce qui profita indirectement aux promoteurs.

Malgré cette apparente bonne volonté, l'entreprise continua de négliger les résidences. Le plus vite les maisons se détérioraient, le plus vite les locataires devaient partir, ce qui permettait à Immeubles Concordia de procéder plus rapidement à la démolition des maisons sans avoir à y effectuer de réparations temporaires.

La Comité des citoyens-nés Milton-Parc (CCMP) pouvait difficilement damer le pion à Immeubles Concordia au niveau du marketing, faute d'argent et d'expertise. Elle élaborait toutefois une série de projets innovateurs favorisant le bien-être de la communauté. Son principal objectif consistait cepen-



**Au coin de la rue Prince-Arthur et de l'avenue du Parc un passant observe le travail des démolisseurs, juin 1972.
At the corner of Parc and Prince-Arthur, watching the demolition work, June 1972.**

Photo: David Miller

dant à mettre au point ses propres opérations.

Ce n'était pas une mince tâche que de dénicher des résidents «ordinaires» prêts à consacrer suffisamment de temps et d'énergie à la cause du comité. Bien que 116 personnes se présentèrent à la première rencontre et près de 150 à des réunions subséquentes, seuls une vingtaine de membres étaient actifs de façon permanente, et même à travers ce noyau de militants, il s'opérait un important roulement des effectifs. Pour ces raisons de logistique et de statistiques, la légitimité de la CCMP à représenter la communauté fut souvent remise en question. Voici ce qu'en pensait Bryan Knight:

«Pour commencer, je trouve cette question stupide...Après tout, existe-t-il une institution qui nous représente vraiment? S'il en est une, ce n'est sûrement pas l'administration municipale montréalaise. La CCMP ne représente évidemment pas tout le monde. Il existe en outre une catégorie de gens qui ne s'intéressent à rien et ne veulent rien faire. Il n'y a qu'une minorité de qui on peut s'attendre à une implication, surtout lorsqu'un regroupement en est à ses premiers balbutiements. Je pense que la plupart des citoyens s'opposent au projet d'Immeubles Concordia. Il existe sûrement des gens qui sont en accord avec Immeubles Concordia, mais je n'ai encore rencontré personne qui les approuve à 100%.

«Selon mes propres critères, le CCMP est représentatif des rési-

dants, en ce sens qu'il partage les mêmes idées et la même volonté de préserver le quartier pour ses résidents et non pour ses édifices. Il s'agit d'un quartier cosmopolite et le CCMP représente mieux cette diversité que les conseillers municipaux.»

Le cri de ralliement du CCMP, tel qu'on pouvait le lire dans un de leurs communiqués était le suivant: «Peu importe l'allure de nos maisons, NOUS SOMMES CHEZ NOUS et nous y restons».

La CCMP recruta ses membres de diverses façons, l'une des plus efficaces consistant à cogner souvent aux portes des résidents. Des membres actifs ratissèrent le voisinage, menèrent des sondages d'opinions, obtinrent des signatures pour les pétitions et incitèrent les gens à assister aux réunions, offrant même un service d'accompagnement aux personnes du troisième âge.

Un journal communautaire portant un titre fort à propos, *The Bulldozer*, fut lancé. Il fut publié pendant six ans, et à son zénith, tiré à 6 000 exemplaires par numéro. David Williams, le professeur d'anglais, pourrait à juste titre, confirmer la qualité littéraire de cette publication qui constitua un des apports les plus significatifs du comité envers la communauté. Le comité établit des contacts avec de nombreux groupes d'appuis, du comité d'habitation de l'université McGill à divers groupes de citoyens et mouvements de lutte contre la pauvreté, en passant par des organismes sociaux établis. Toutefois, bien que ces groupes

apportaient un support moral et grossissaient le réservoir de ressources humaines du comité, ceux-ci n'avaient pratiquement aucune influence.

Les activités du CCMP entraînaient d'intéressantes retombées pour le quartier. Une clinique familiale offrant des services médicaux et psychiatriques gratuits fut mise sur pied au Centre universitaire, de même qu'un service de garderie qui devait en partie son existence aux initiatives de certains membres du comité. Une coopérative alimentaire vit le jour, et une idée de buanderie communautaire figura aussi au nombre des projets. Un atelier de «design» communautaire, financé en partie par l'École d'Architecture de l'université McGill qui assigna le professeur Joseph Baker comme personne-ressource, eut pignon sur l'avenue du Parc. Trois étudiants en architecture travaillèrent avec des résidents à mettre au point des plans innovateurs pour les ruelles et les terrains vagues. Des célébrations de rue, bien qu'empreintes de saveur politique, apportaient une note de fête à l'ensemble. Le CCMP espérait, à travers un réseau conjoint de services communautaires et une participation des citoyens, convaincre Immeubles Concordia, l'administration municipale et même les résidents locaux, en somme tous les intéressés, de la nécessité de préserver un quartier où régnait une vie communautaire de qualité. En misant sur le développement de ressources tangibles au lieu d'exploiter des concepts abstraits, le comité améliorait ses

chances de mobiliser la majorité des résidents non-politisés pour la lutte qui s'annonçait. Voici ce qu'en pensait Bryan Knight:

«...Nous devons surmonter les problèmes de la pensée économique traditionnelle qui porte ombrage aux valeurs sociales... L'économie n'est pas le principal obstacle; c'est plutôt la façon de penser des gens. Ils doivent être amenés à prendre conscience de leur capacité à améliorer leur propre environnement.

C'est une idée audacieuse, lancée aux tous premiers jours de la création du Comité de Citoyens de Milton-Parc qui devint la pierre angulaire de la nouvelle vague d'efforts communautaires destinés à préserver le quartier. Le concept des coopératives d'habitation, bien qu'avant-gardiste, fut envisagé dès l'époque à laquelle le comité présenta son premier mémoire à la Ville, en octobre 1968. Même si les mécanismes bureaucratiques avaient été en place, ce qui n'était pas le cas, les possibilités de concrétiser ce projet, compte-tenu des stratégies propres aux années soixante, s'avéraient minces. Néanmoins, les tactiques alors utilisées dans ces affrontements menèrent à l'éclosion d'un autre processus qui connût passablement de succès lors de la décennie suivante. Entretemps, le CCMP allait subir des échecs organisationnels et des tactiques subversives mettraient en péril l'ensemble de ses activités. ♦

**LISEZ LA SUITE DANS LE
PROCHAIN NUMÉRO**

Photo: David Miller